



Liaisons sans frontières

*Le Collège de Seynod et l'Ecole Moyenne de Villeneuve:
un exemple de coopération profitable
entre la Haute-Savoie et le Val d'Aoste.*

Serenella Brunello et Viviana Duc
Coordinatrices de l'éducation bilingue

Toujours dans le cadre de l'expérience des Projets d'échange entre la Haute-Savoie et le Val d'Aoste, à propos de laquelle nous avons déjà parlé pour les écoles du 1er degré, on présente ici, sous forme d'interview, un exemple de coopération favorisant les contacts et les échanges entre les Écoles Moyennes des deux régions.

La Convention signée le 30 novembre 1994 entre l'Académie de Grenoble et la Région Autonome Vallée d'Aoste propose chaque année aux établissements scolaires savoyards et valdôtains un programme d'initiatives culturelles diverses (Rencontres Jeunes-Théâtre, Cinéma à l'école,...) et favorise les contacts et les échanges entre les écoles des deux régions. Parmi les expériences réalisées dans ce cadre, celle des collèges de Seynod et de Villeneuve montre que, grâce à la disponibilité et à l'ouverture des chefs d'établissement ainsi qu'à la conviction des enseignants, il est possi-

ble de se lancer dans cette voie tout en s'attendant à des retombées d'ordre interculturels et didactique.

Le contact entre les écoles en question s'est établi à la suite de la participation de deux classes de Villeneuve à l'édition 1995 des Rencontres Jeunes-Théâtre qui a lieu tous les deux ans à Seynod; les deux chefs d'établissement ont eu la possibilité de se connaître et de s'impliquer dans un projet commun, lors d'une formation à Annecy.

Ils se sont retrouvés unis dans la même "envie" de mettre en contact leurs enseignants, en premier les plus disponibles, ce-

la dans le souci de ne pas forcer la situation, et de mettre sur pied un programme de collaboration échelonné sur des rencontres de planification entre professeurs italiens et français. De là, les équipes partenaires ont défini les modalités communes de travail et d'échange qui se sont différemment caractérisées selon les classes impliquées.

Pour mieux comprendre l'orientation assumée et les actions menées par les chefs d'établissement et les enseignants des deux collèges, on donne la parole aux acteurs de cette expérience à l'école de Villeneuve.

Le regard d'ensemble: la parole à Madame le Proviseur

Comment cette initiative a-t-elle démarré?

Dans le cadre de la Convention, **les chefs d'établissement savoyards et valdôtains participaient à des moments de formation communs**: c'est lors d'une de ces rencontres à Annecy qu'on a démarré. En même temps on avait reçu, ainsi que toutes les écoles du Val d'Aoste, un stimulus intéressant: il s'agissait de la possibilité de participer à la rencontre Jeunes-Théâtre prévue au mois d'avril 1995 à Seynod. J'en ai parlé avec les professeurs des classes qui travaillaient à un projet de théâtre.

Dans cette école il y a en effet une tradition de travail sur le théâtre...

Oui, c'est vrai, tous les ans on a deux groupes qui font du théâtre, en plus du groupe de Cogne. Cette activité a évolué dans le temps, dans le sens qu'on était parti avec des ateliers, tandis que maintenant il y a une **interaction stricte entre travail didactique et théâtral**, celui-ci n'est que l'aboutissement d'un parcours didactique qui touche à l'histoire, aux langues, selon ce qu'on a programmé. On a donc décidé d'envoyer ces deux classes à Seynod pour la Rencontre Jeunes-Théâtre.

Pendant cette formation à Annecy, j'ai connu le principal du Collège de Seynod et ce jour-là on a décidé ce "mariage"; on s'est trouvé d'accord pour commencer à inventer ce projet de coopération, qui est évidemment un long parcours, car le démarrage dans les deux Collèges s'appuie sur les professeurs qui sont disponibles.

L'école de Seynod avait aussi cette tradition de théâtre?

Non, car à Seynod on a des **ateliers de théâtre**, mais comme l'organisation scolaire française est tout à fait différente, il s'agit **d'activités facultatives, optionnelles**, il n'y a pas de classes qui travaillent à un projet théâtral, ce sont des activités qui se passent l'après-midi, hors des cours.

Le principal et moi, nous croyions fortement à cette coopération et sûrement le premier pas, le fondement a été cette première connaissance de Seynod à travers les deux classes qui s'y sont rendues pendant deux jours.

Les élèves ont reçu un très bon accueil de la part de la Municipalité, ils ont joué leur pièce "Les chevaliers du Graal", ils ont eu un grand succès et ont soulevé même beaucoup d'intérêt de la part des professeurs du Collège: la base de la coopération est venue de là.

Par la suite, pendant l'été, l'Administration Régionale a envoyé les fiches pour les coopérations : j'avais déjà proposé l'initiative au *collège des enseignants* du mois de juin et six professeurs se sont déclarés disponibles à démarrer.

Du côté de Seynod aussi il y avait six, sept enseignants. Le projet de coopération a été rédigé par M. Bonnard et moi-même pendant l'été; évidemment c'était un projet encore très flou, on ne pouvait pas trop le détailler, on ne savait pas encore...mais on s'est dit que la première chose qu'il allait faire c'était que les enseignants se rencontrent, qu'ils commencent à se parler, à se dire ce qu'ils voulaient faire, ce qu'ils voulaient programmer ensemble.

J'étais vraiment convaincue que cette possibilité de travail commun était de la formation pour les enseignants, de la formation sur le terrain, et je l'ai faite d'autant plus que quelqu'un était revenu de la première rencontre avec les français en me disant qu'il avait dépassé l'impasse de la langue tout à fait naturellement, sans déléguer le collègue de français à parler pour lui. Alors pour moi, pouvoir construire cette coopération, non seulement comme échange entre élèves, mais surtout comme travail, comme échange entre enseignants, c'est une chose très importante.

Donc il y a eu une évolution: l'école de Villeneuve a commencé par une expérience de théâtre à Seynod pour un public francophone, maintenant elle implique ses classes dans un échange et ses professeurs dans des rencontres avec les collègues français...



En effet, les professeurs se sont rencontrés une première fois au mois de septembre, évidemment il s'agissait de la présentation de la Convention, du cadre; la première fois on n'a rien programmé, on n'a jeté que les bases, les enseignants ont commencé à se connaître, ils ont cherché à imaginer ce qu'on pouvait faire ensemble, par la suite ils sont restés en contact par téléphone, par fax, ils ont réfléchi à ce qu'on pouvait mettre sur pied. En même temps on a nommé **un coordinateur des professeurs de Seynod et un coordinateur de ceux de Villeneuve**. On est allé en France à la fin du mois d'octobre pour se rencontrer et c'est à cette occasion qu'on a commencé à définir ce qu'il fallait faire. Évidemment la première fois on a présenté l'école, ce qu'on faisait, les projets auxquels on était en train de travailler et il y a eu un premier échange de matériel.

Les enseignants se sont retrouvés sur les mêmes positions, ils ont découvert des affinités professionnelles ou bien ils ont remarqué plutôt un certain décalage entre les méthodes italiennes et françaises, un écart quant aux espaces réservés au projet?

Je pense que de la part des professeurs français il y a cette grande envie de sortir un peu ...

Du point de vue méthodologique, ils le disent, bon, ils ne peuvent pas travailler sur projet, ils n'ont pas de coprésences, ils ne planifient pas ensemble. Alors dans ce cas, ce sont des enseignants plus avancés que les autres, mais j'ai compris qu'il y a des difficultés à coordonner le groupe, car ils n'ont pas des plages institutionnelles pour se rencontrer et planifier. Alors c'est plutôt une attitude personnelle, une envie tout simplement.

Quand on s'est rencontré la deuxième fois à Seynod, à la fin du mois d'octobre, chaque équipe avait déjà défini sur quoi travailler, donc là **ils ont pu se partager par groupes d'intérêts, par disciplines et ils ont travaillé ensemble**, ils ont commencé à bâtir ce projet d'échange. Ils en sont revenus encore avec beaucoup de matériel... Maintenant ils sont en train de mettre en œuvre le parcours didactique: par exemple, deux classes de troisième font du théâtre dans le cadre d'un projet

concernant la Résistance en Italie, au Val d'Aoste et en France.

Ce sont les mêmes classes qui ont mis en scène "Les chevaliers du Graal"?

Oui, les enseignants sont en contact avec un professeur d'histoire qui leur a envoyé de la documentation en langue française, des cassettes vidéo: les classes échangeront du matériel sur le thème historique choisi. Elles iront en Savoie, au plateau des Glières où il y a eu des combats de maquisards savoyards, tandis que les classes de M. Germain viendront chez nous, à Cogné, où nos élèves vont organiser une rencontre avec des témoins de l'époque, des interviews, etc. Cette année ils vont présenter leur pièce de théâtre en Italie, à la XXIV Rassegna Nazionale "Teatro della Scuola-Distretto scolastico n. 7" de Fabriano (An). Les classes de deuxième font de la correspondance et rencontreront leurs partenaires lors d'un échange d'un jour. Quant aux classes de première, nous en avons deux qui travaillent à la romanisation en collaboration avec les classes de Mme Bouchetob, dans ce cas, elles se rencontreront à Vienne où il existe beaucoup de vestiges de cette époque, tandis que les élèves français seront accompagnés par les nôtres dans la visite d'Aoste romaine.

Il s'agit là aussi d'un échange d'un jour?

Oui. Il faut dire que, pour les classes de première et de deuxième, on a décidé pour l'échange d'un seul jour pour une question d'ordre économique, car cette année il y a en plus les activités prévues dans le cadre de la Convention, mais il n'y a pas eu de financements supplémentaires.

Quelles sont les initiatives concernant les autres classes?

Les autres classes de première sont en contact avec Mme Bertrand, ce sera là une rencontre théâtrale, c'est-à-dire que nos élèves iront à Seynod pour participer à l'atelier de théâtre du collège et les élèves de sixième viendront chez nous. Deux autres classes de troisième feront un séjour échange.

Elles sont actuellement en train de correspondre avec les élèves de M. Roux et se rencontreront lors d'un échange de trois, quatre jours, mais ce sera un échange plus "traditionnel", on fera des activités ensemble, sans avoir travaillé à un sujet commun pendant l'année. Seulement une de ces

classes qui est impliquée dans un projet *Pronto soccorso* a reçu beaucoup de matériel de l'infirmière de l'école de Seynod, il y aura donc sûrement une rencontre avec elle pendant le séjour.

Pour l'école de Villeneuve toutes les classes sont donc impliquées d'une manière ou de l'autre dans cette coopération avec le collège de Seynod?

Oui. Évidemment, c'était mon rêve au début de cette collaboration avec la Haute-Savoie!

Depuis plusieurs années, par tradition, on organisait une semaine en France pour les classes de troisième et cela a toujours donné des résultats positifs, mais évidemment on se disait qu'il fallait progresser et améliorer, ceci passe par des contacts qui démarrent et qui durent dans le temps, car il faut programmer ensemble. On part de la connaissance réciproque, par exemple en classe de première on peut se rencontrer ici, en deuxième on peut partir là-bas pour aboutir en classe de troisième au grand séjour ensemble; même d'un point de vue économique, ça marche.

Maintenant qu'on est en train de démarrer, je pense qu'on ne peut que passer par les enseignants qui sont disponibles; l'échange avec la France peut avoir sa place dans le projet d'établissement, et en effet il est déjà dans celui de cette école, mais il faut arriver vraiment à l'échange didactique. Et j'ai encore des doutes que cela puisse se faire, car de la part des français, c'est encore au niveau de volontariat. Je veux dire par là que les professeurs de Villeneuve aussi sont volontaires, mais comme établissement, quand on reçoit des classes françaises, tout le monde s'active et est concerné. On peut les faire entrer dans les différentes classes et tous les professeurs sont disponibles à les recevoir et à les faire travailler avec leurs élèves. En France ce n'est pas pareil, les professeurs les admettent à leurs cours, mais souvent les enfants se sentent à l'écart, pas tous les professeurs acceptent cette idée: le chemin est sûrement long.

Donc les perspectives de cette initiative sont d'envisager une continuité dans le temps, une implication toujours plus grande des professeurs...

Disons que toutes les classes ont un professeur impliqué dans cette coopération: il y a tous les professeurs de langue française, quatre de lettres, deux de mathématiques et deux d'éducation musicale; d'autres ont encore des craintes ... mais je pense que si la première expérience réussit, cela entraînera d'autres volontaires.

Quant à l'établissement français, vu les différences objectives de structure, d'organisation, d'implication des enseignants, quelles sont les perspectives qu'on envisage? Pour dépasser ce décalage, par exemple, il serait peut-être utile de prévoir des moments de formation, de recyclage communs pour les enseignants valdôtains et savoyards? Peut-être vous en avez déjà parlé entre collègues?

En perspective une formation commune est envisageable, mais on ne peut pas partir en proposant une formation: je pense qu'il faut stimuler, faire émerger ce besoin chez tout le monde . Sûrement on a l'intention de continuer sur cette voie, c'est quelque chose qui évolue, mais le développement et le suivi de l'expérience sont encore à prévoir.

Sous le signe du théâtre: la parole aux enseignants.



L'année passée vous avez participé à la Rencontre Jeunes-Théâtre de Seynod: est-ce que cette expérience a été importante du point de vue didactique? Quels sont les aspects positifs d'une initiative de ce genre?

Sûrement cette expérience a été positive, dans le sens que les élèves ont été très bien accueillis et le jour où ils ont présenté leur pièce, le public de jeunes ainsi que les enseignants français, tous étaient debout pour les applaudir. Le fait que la pièce était en trois langues...

...les intéressait beaucoup. Le public était donc un public attentif?

Absolument! Même si la langue italienne pouvait faire obstacle, parce que la pièce était principalement en italien, cela n'a pas dérangé le public, bien

au contraire. Au début on avait présenté de quoi il s'agissait, en plus les moments décisifs, les moments essentiels avaient été prévus en langue française, donc l'ensemble était clair.

Cette année, par contre, nous aurons le problème inverse, parce que nous devons faire passer, rendre clair notre français à la Rassegna Nazionale "Teatro della Scuola" à Fabriano.

Pour revenir à l'expérience en France, quelles ont été les retombées sur les élèves ?

Premièrement ils ont eu la possibilité de se confronter avec d'autres, ce qui selon moi est indispensable: il serait en effet limitant qu'ils se mesurent seulement avec eux-mêmes.

On a eu aussi quelques idées pour la représentation de cette année qui sera d'un tout autre genre:

elle sera davantage mimée, il y aura beaucoup d'images, tandis que l'an passé il s'agissait de la re construction d'une fable sous forme épique.

Par contre cette année vous avez le support de la documentation historique?

Oui, nous sommes en contact avec l'Institut Historique de la Résistance.

Et le scénario est écrit par les élèves?

L'année dernière le scénario a pesé beaucoup, cette année c'est plutôt un travail de "technicien": l'expert théâtral soignera l'effet scénique qui aura sûrement une place importante, il y aura du mime, des diapos sur écran géant, il y aura donc moins de paroles. Mais c'est une croissance pour les élèves; le spectacle de l'an passé était plus simple, plus linéaire, avec celui-ci nous ferons un saut qualitatif.

Pour revenir à la pièce "Les Chevaliers du Graal", le fait de présenter le spectacle face à un public francophone, de se retrouver dans un environnement différent a comporté pour les élèves un problème supplémentaire, peut-être a-t-il créé des inquiétudes?



Une des deux classes s'était déjà retrouvée dans un environnement francophone, lors d'un échange en famille à Boège.

Par contre, c'était la première fois qu'ils jouaient une pièce pour des français, et cela a sûrement provoqué quelques inquiétudes, mais je crois que la

... et des échanges interculturels: encore la parole aux professeurs.

Quels sont les objectifs de ces initiatives?

Selon moi, selon mon Conseil de classe, l'objectif principal est de donner aux élèves une motivation plausible à l'étude de la langue française: par

satisfaction a été forte.

Ils ont représenté leur pièce au théâtre "Giacosa" d'Aoste, à Seynod et ici à Villeneuve: il y a donc eu trois représentations. Est-ce que vous avez remarqué des différences dans leur attitude, dans l'efficacité avec laquelle ils ont joué?

Non, je pense qu'ils ont mis le même enthousiasme et la même implication, ils ont répété et joué chaque fois avec la même énergie, et cela s'est produit car les motivations étaient différentes: au théâtre "Giacosa" c'était une soirée de bienfaisance pour un enfant malade... ce qui a eu l'effet de les stimuler au maximum, de même le fait de partir à l'étranger, de sortir de leur milieu, et encore de se confronter avec les camarades de leur école: c'étaient tous des moments différents.

L'expérience a été globalement très positive et peut-être elle vous a permis de revoir certaines procédures pour le projet de cette année ...

Sûrement le thème historique est plus lourd et plus difficile, à cause aussi du fait que nous avons dû anticiper une partie du programme qu'on développe normalement dans le deuxième quadrimestre; nous avons sensibilisé les élèves à cette problématique en allant voir l'exposition "La Gioconda de Lvov - Immagini spontanee e testi relativi ai fatti dello sterminio" au Centre Saint-Bénin à Aoste sur les camps d'extermination. Pour les élèves c'est plus difficile ...

...comme il s'agit d'un projet bien ancré à une discipline spécifique...

Tout à fait, et peut-être aussi parce qu'il est plus monographique par rapport à la pratique courante, dans le sens qu'il approfondit davantage des parties du programme qu'en général on développe peu; nous avons analysé ce que la Résistance a signifié, les sentiments, les émotions des gens qui en 1943 se sont retrouvés à devoir faire un choix.

Donc une lecture du fait historique plus vaste...

Beaucoup plus vaste, avec des témoignages authentiques, des témoins réels, des lettres, des documents écrits, sonores et graphiques de l'époque. Je crois que cette phase a été difficile pour eux, mais ils sont tellement motivés à l'idée de jouer la pièce qu'ils acceptent davantage les difficultés.

exemple pour l'expression écrite, en faisant de la correspondance avec des jeunes de leur âge, ils se donnent une raison d'écrire des lettres, d'écrire beaucoup, ce qu'ils ne feraient pas si c'était pour un devoir en classe ou à la maison.

Donc là, c'est le premier objectif. Un autre c'est l'étude de la civilisation: ils l'étudient dans le but d'en parler aux correspondants au moyen de lettres, de photos, de dossiers... Ils ont vraiment envie de connaître et de faire connaître. Et ce n'est pas seulement l'étude de la civilisation valdôtaine, mais aussi la connaissance des modes de vie différents, à l'école comme dans la réalité de tous les jours.

Tu as un emploi du temps qui te permet de coordonner ces initiatives au niveau d'établissement?

Oui, j'ai une heure par semaine pour rencontrer les collègues et m'occuper des échanges.

Tu trouves qu'il est important d'avoir cette plage à gérer?

Absolument, même si une heure n'est pas toujours suffisante, surtout à certains moments de l'année, quand on doit organiser l'échange ou la rencontre avec les collègues français; quand même c'est en effet une petite plage importante.

Et puis il est peut-être important qu'une personne puisse coordonner ces initiatives, c'est un repère pour les collègues, c'est quelqu'un qui assume des responsabilités et prend des décisions, par exemple lors des contacts téléphoniques avec l'école partenaire, avec les intervenants extérieurs,...

Oui, du point de vue organisationnel c'est peut-être mieux, mais j'ajouterais que la motivation est forte aussi de la part des deux proviseurs, et cela est fondamental.

Sans oublier que le contact direct entre enseignants est quand même important!

A ce propos, pour les professeurs italiens et français, quel est l'intérêt à travailler ensemble, comme on a deux organisations, deux structures assez différentes et souvent même des approches didactiques différentes? C'est un obstacle, c'est un élément qui peut en quelque sorte entraver la planification ou bien on arrive à le dépasser?

Je constate que tout obstacle peut être dépassé, si on croit à ce qu'on est en train de faire, si on est motivé, nous-mêmes en premier lieu, si on est convaincu que c'est important pour les élèves.

J'espère avoir d'autres occasions de rencontrer les collègues de Seynod et réaliser mes attentes; on avait pensé à des échanges didactiques. Ce serait l'occasion de me confronter avec les professeurs de français, de discuter comment on peut aborder

certaines difficultés avec les élèves, ce serait une richesse en plus; et encore, parler en français avec des collègues français, c'est toujours une opportunité. En plus la France n'étant pas si loin, c'est facile de comprendre aux élèves que la langue française sert à communiquer...et ils le comprennent; encore une fois, je trouve que c'est un bon moyen pour rendre l'enseignement le moins artificiel possible: voilà, c'est le grand but!

Donc les élèves ont compris que ce lien avec la France est enrichissant?

J'en dirais davantage: par exemple, pour les classes qui travaillent au projet sur la Résistance, la découverte que la langue française existait au Val d'Aoste, que quelqu'un a lutté pour la garder, tout cela a engendré une réflexion très riche. Quelqu'un par contre m'a dit, il faut bien l'admettre, qu'à présent on nous "oblige", quelqu'un l'entend à la maison... même les journaux rapportent cette idée que maintenant on nous impose la langue française: alors découvrir que quelqu'un à une époque de l'histoire a presque donné sa vie, a lutté, je trouve que cela fait réfléchir les élèves; quelqu'un est quand même resté sur sa position, il faut l'admettre, et on me dit encore qu'avant c'était l'italien, à présent c'est le français.

Note:

Cet entretien a eu lieu au mois de janvier 1996 à l'Ecole Moyenne de Villeneuve avec le Proviseur, Mme M.T. Brunod et avec les enseignantes, Mme R. Domenighini professeur de lettres, Mme E. Pagano professeur d'anglais et Mme N. Rosaire professeur de langue française.